



Introduction

(français)

LINNÉA ROWLATT, PhD

« La guerre », dit Éomer à sa sœur Éowyn dans le film à succès *Le Retour du roi*, « est le domaine des hommes. » La trajectoire ultérieure d'Éowyn en tant que tueuse du Roi-Sorcier d'Angmar contredit son affirmation, mais comme Éowyn est la seule femme à combattre sur les Champs de Pellenor (et qu'elle se bat déguisée en homme), l'affirmation d'Éomer mérite d'être examinée. Bien qu'il s'agisse d'un exemple frivole tiré de la culture populaire occidentale, les stéréotypes sexistes d'Éomer sur les hommes qui font la guerre et (implicitement) les femmes qui font la paix ont néanmoins des racines culturelles profondes dans les sociétés du monde entier et vont au-delà de la guerre et du rétablissement de la paix pour toucher à la nature même de la féminité et de la masculinité. Ce numéro de *Matrix* va au-delà des stéréotypes sexistes et propose un examen stimulant des institutions et des coutumes de la matriculture, en explorant diverses situations dans lesquelles le système culturel a été affaibli ou s'est renforcé à la suite d'une guerre, ainsi qu'une situation dans laquelle une matriculture forte a contribué à la construction de la paix.

Cependant, les stéréotypes de genre sont si profondément ancrés que les sociétés dans lesquelles les femmes partent également à la guerre ou où les hommes s'occupent des enfants sont considérées comme des aberrations, voire des fantasmes irréalistes. Pour beaucoup, d'une manière ou d'une autre, le sens même de la femme intègre la paix, voire la passivité et la soumission, et le sens essentiel de l'homme en est venu à incorporer la guerre, la violence et l'agression. L'importance de ces stéréotypes s'étend au-delà du comportement social jusqu'à la culture immatériel, où ils ancrent les principes



fondamentaux selon lesquels la masculinité et la féminité sont identifiées respectivement par l'agressivité et la passivité.

Les partisans du déterminisme biologique acceptent ces stéréotypes de genre sans contester, arguant que la biologie est le destin et que les hommes sont physiquement construits - cerveau et corps - pour être violents et guerriers, tandis que les femmes sont physiquement construites pour être des nourricières pacifiques. Que les différentes caractéristiques fondées sur le sexe sont attribuées aux gènes masculins, aux hormones (la testostérone en particulier), à une taille moyenne et une masse musculaire supérieures, à la structure du cerveau ou au rôle des femmes dans la reproduction et l'éducation des enfants, la participation des femmes à la guerre (ou des hommes à l'éducation des enfants) est considérée comme étrange, voire contre-nature. Qu'elles s'appuient sur les Écritures, le confucianisme, la tradition ou d'autres sources, ces opinions ont une force considérable et persistante.

Il convient de noter que les opinions déterministes biologiques ne se limitent pas aux partisans des systèmes sociaux patriarcaux. Ce type d'essentialisme de genre est soutenu par de nombreuses personnes des deux sexes, y compris celles qui épousent des philosophies féministes telles que le féminisme de la différence. Ce dernier postule que la plus grande expérience des femmes en matière d'accouchement et d'activités connexes telles que les soins aux enfants, l'éducation interpersonnelle et les liens sociaux est à la base de ce qu'ils considèrent comme la nature plus paisible des femmes. Ceux qui acceptent cette analyse se tournent vers les femmes pour qu'elles apportent la paix, en partant du principe que notre nature féminine nous donne un avantage par rapport aux efforts des hommes.

Les conséquences sociales de la définition de l'agressivité comme masculine et de la passivité comme féminine sont nombreuses ; les agresseurs ont besoin de victimes. Les statistiques relatives à la violence domestique ou à l'incidence des viols révèlent l'ampleur et la régularité de l'agression masculine sur le corps des femmes, au détriment de tous. Les implications sociales de la promotion de l'agression et de la guerre comme éléments centraux de l'identité masculine vont toutefois bien au-delà de la violence à l'égard des femmes. Elles peuvent inclure une idéalisation de la compétition (avec les degrés d'insécurité correspondants, car seul un homme peut être au sommet), des niveaux plus élevés de violence et de mort entre hommes et, collectivement, une acceptation de la guerre comme ayant un sens.

Les femmes souffrent également de la croyance selon laquelle notre corps signifie que nous sommes essentiellement des êtres humains plus pacifiques et passifs. Qu'il soit accepté volontairement ou pratiqué comme une stratégie de survie, un comportement excessivement docile, soumis ou coopératif peut indiquer une répression intérieure de l'identité et/ou de l'action et une acceptation silencieuse de la violence et de l'agression

masculines. Les femmes qui adoptent une hyperféminité, ou une adhésion stricte à un comportement stéréotypé féminin, peuvent être enclines à aller plus loin, en contrôlant la féminité d'autres femmes ou en les sabotant afin d'obtenir l'attention et la reconnaissance masculines. Une définition limitée et stéréotypée de la féminité correspond souvent explicitement à une définition de la virilité comme étant intrinsèquement agressive et violente, même si cette définition s'avère toxique, dysfonctionnelle ou destructrice pour l'épanouissement de l'individu.

En observant à travers une heuristique matriculturelle, cependant, nous commençons à remarquer une rubrique différente ordonnant les relations entre les sexes dans la guerre et le rétablissement de la paix. En d'autres termes, l'accès régulier des femmes à un large éventail de rôles sociaux est corrélé à la rupture du lien culturellement accepté entre la passivité, le rôle nourricier et le corps biologiquement féminin, ainsi qu'au lien entre l'agression, la guerre et le corps biologiquement masculin. Dans les sociétés dotées d'une forte matriculture, les femmes et les hommes sont généralement plus libres d'explorer la plénitude de l'expérience humaine, quel que soit leur sexe. En plus d'offrir aux hommes davantage d'occasions de faire preuve d'un comportement coopératif et nourricier, cette liberté peut amener les femmes à exercer une autorité politique et militaire sur les hommes.¹

Daniel Iweze et Umasom Amos présentent deux reines africaines précoloniales, qui ont toutes deux acquis renommée et respect pour leurs capacités militaires. Dans leur article intitulé « Les matriarches dans les sociétés africaines : examen des rôles de la reine Amina de Zazzau et de la reine Idia dans la construction de l'État et de l'empire au Nigeria précolonial, » Iweze et Amos mentionnent plusieurs postes de leadership économique et politique accessibles aux femmes, tels que chef de marché ou membre du conseil des faiseurs de rois. L'accès des femmes à des rôles sociaux militaires, économiques et politiques puissants a été fortement limité par le colonialisme ; le caractère de la société coloniale patriarcale qui en a résulté persiste jusqu'à aujourd'hui, malgré l'indépendance du Nigeria par rapport aux Britanniques en 1960. Iweze et Amos démontrent que les opportunités sociales offertes aux femmes - et, par conséquent, leur statut - peuvent être érodées dans n'importe quelle société lorsque des contraintes culturelles pèsent sur les rôles de genre des femmes et sur la signification même de la féminité.

Cela ne veut pas dire que l'agression militaire par une puissance extérieure entraîne inévitablement la suppression d'une matriculture. La forte matriculture du Tigré est attaquée depuis 2020, lorsque des forces armées du sud de l'Éthiopie et de l'Érythrée, au nord, ont tenté d'occuper la région. Comme le raconte Francesca Baldwin, de nombreux

¹ Voir Frédérique Darragon, 'Contemporary Husband-less Societies and Ancient Queendoms in the Sino-Tibetan Marches,' (Sociétés contemporaines sans mari et sociétés des reines anciennes des marches sino-tibétaines), *Matrix : A Journal for Matricultural Studies* 1 : 1 (2021), 118-51. Disponible en ligne à <https://www.networkonculture.ca/activities/matrix/issues/vol2_iss1>.

crimes de guerre ont été commis, notamment une tentative ratée de détruire la culture du Tigré en utilisant le viol, l'esclavage sexuel, le viol collectif, la mutilation, l'infection délibérée par le VIH, la grossesse forcée et l'agression sexuelle comme armes de guerre. Pour citer directement son article, « Bien que la société tigréenne adhère largement à des normes de genre fixes et à des attentes en matière de comportement féminin, les femmes tigréennes font partie intégrante de la cohésion sociale en tant que leaders communautaires et gardiennes des normes de moralité, représentant l'essence même de l'identité tigréenne. »² Baldwin raconte comment, grâce à une puissante matriculture qui a fondé leur action, les femmes de la diaspora tigréenne mènent une organisation collective non seulement contre la guerre, mais aussi contre la violence sexuelle et sexiste au sein de leur communauté. Bien que la matriculture tigréenne ait été attaquée dans les pays d'origine, l'attaque ciblée contre elles en tant que femmes a incité les réfugiées et les émigrées vivant en dehors de ces territoires à exercer un leadership politique d'une manière que les attentes traditionnelles avaient jusqu'à présent empêchée. Les hommes tigréens ont soutenu vocalement et visiblement l'activisme des femmes tigréennes, ce qui permet d'espérer que la matriculture tigréenne, bien qu'attaquée, se développera encore plus puissamment dans cette société.

Il est donc évident qu'à mesure que les femmes remettent en question les rôles de genre restrictifs et exercent une plus grande influence dans la société, la signification culturelle de la femme s'élargit pour englober un éventail plus large d'expériences humaines que ne le permet le déterminisme biologique. La note de recherche de Matthew Cerjak intitulée "This Must Be Done By Mothers Alone : Research Notes on the Expansion of Women's Agency During the Croatian Homeland War" ("Cela doit être fait par les mères seules : notes de recherche sur l'expansion de l'action des femmes pendant la guerre pour la patrie croate") présente quelques explorations préliminaires qui éclairent ce processus dans la Croatie de la fin du XXe siècle. De manière organique, les femmes croates se sont organisées collectivement pour tenter d'empêcher la guerre ; lorsque ces efforts ont échoué, elles ont participé à l'effort de guerre en tant que soldats (tout en subissant des viols et d'autres crimes de guerre basés sur le sexe). Après la guerre, elles ont mis à profit le capital social qu'elles avaient acquis en servant dans l'armée et en subissant des attaques criminelles pour obtenir une plus grande représentation politique. Les premiers efforts d'organisation des femmes croates ont été approuvés et largement soutenus grâce à un ancrage dans les rôles traditionnellement féminins de soins à la famille. Lorsque, malgré l'opposition, certaines femmes se sont engagées dans le service militaire, leur participation a fini par être reconnue comme essentielle à la bonne défense de leur pays. En s'appuyant sur les réseaux et les associations constitués avant la guerre, les femmes ont réussi à tirer parti de cette reconnaissance et des souffrances qu'elles avaient endurées pour augmenter de manière significative la participation des femmes au Parlement croate.

2 Voir Baldwin, ce numéro, 32-59.

L'utilisation du service militaire pour acquérir une plus grande influence politique n'est pas une stratégie propre aux femmes croates. Un exemple bien connu est celui des suffragettes britanniques, dont le service pour leur pays a permis aux femmes d'obtenir un droit de vote limité après la Première Guerre mondiale. Moins connue est l'histoire de Nanyehi, une Cherokee Ghigau, ou femme bien-aimée, qui, en reconnaissance de sa bravoure militaire, s'est vu confier un rôle dans les négociations avec les colons euro-américains. L'article de Matthew Cerjak intitulé "The Women Must Hear Our Words : " Nanyehi's Negotiations" (Les femmes doivent entendre nos paroles : les négociations de Nanyehi) explore les contextes culturels de deux sociétés très différentes, l'une caractérisée par un patriarcat strict et l'autre par une matriculture florissante. Sa description de l'équilibre entre les sexes au cœur de la vision du monde des Cherokee offre un contraste saisissant avec la hiérarchie patriarcale que l'on trouve chez les colons euro-américains.

La vision du monde des Tlingit présente un équilibre similaire entre les sexes. Matrix a le plaisir de rééditer le travail ethnographique de John Swanton sur la danse sacrée de la paix des Tlingit, accompagné de quelques remarques introductives de Marie-Françoise Guédon. Guédon s'appuie sur l'ethnographie de Frederica de Laguna pour contextualiser le travail descriptif de Swanton, en notant que les divisions culturelles chez les Tlingit sont davantage liées à la position de chacun en tant qu'aristocrate ou roturier, plutôt qu'aux distinctions entre les femmes et les hommes. En d'autres termes, les rôles sociaux qu'une personne est en droit d'occuper sont attribués principalement en fonction de son statut social et non de son sexe ; lors des cérémonies qui établissent la paix après une guerre, les femmes et les hommes nobles agissent avec la même autorité et occupent des rôles équivalents.

Dans sa contribution intitulée "La nouvelle idéologie de la "guerre éternelle" en archéologie. Réflexions critiques sur l'histoire ancienne", Heide Goettner-Abendroth déclare que les archéologues contemporains sont sérieusement entravés dans leur capacité à interpréter les découvertes avec précision, en raison de leur enculturation au déterminisme biologique patriarcal et à l'extrapolation connexe selon laquelle, puisque les hommes sont intrinsèquement violents et belliqueux aujourd'hui, les hommes ont toujours été belliqueux, et les sociétés stables et pacifiques n'ont jamais existé. Ce biais intellectuel, écrit Goettner-Abendroth, conduit les archéologues à supposer que la guerre est la seule explication pour plusieurs sites présentant des tombes multiples, alors qu'il existe des preuves plus solides que ces fosses communes sont des sites de cérémonies de ré-inhumation menées par des communautés pacifiques.

Le fait que les stéréotypes de l'homme agresseur et de la femme victime ne font pas partie intégrante de la "nature humaine" a été confirmé il y a plus de quarante ans lorsque, en 1981, Peggy Reeves Sanday a découvert que les sociétés où les hommes sont inculturés à respecter les femmes et le caractère sacré de la vie - en d'autres termes, les

sociétés dotées d'une forte matriculture - ont une incidence beaucoup plus faible de viols que les sociétés sous l'emprise d'une idéologie de domination masculine.³ En plus d'offrir aux hommes de plus grandes possibilités de montrer leur nature coopérative et pacifique, les sociétés à forte matriculture ne définissent pas non plus les femmes exclusivement comme des subordonnées ou des victimes. Tant que la violence mortelle entre groupes (telle que Joshua Goldstein définit la guerre) continuera d'exister, il convient de se rappeler qu'il existe et qu'il a existé des sociétés où les femmes ne sont pas exclues de la participation à la guerre (à la fois pour la défense et l'offensive) ni des opportunités et du statut social qu'une telle participation apporte.

Nous avons le plaisir d'inclure deux critiques de livres dans ce numéro : la première, celle d'Aubrey Lauersdorf sur l'ouvrage d'Alejandra Dubcovsky *Talking Back : Native Women and the Making of the Early South* (Yale University Press, 2023), se concentre sur l'habileté de Dubcovsky à naviguer dans des archives peu sympathiques pour identifier et décrire la vie des femmes indigènes dans le contexte de leurs propres sociétés, alors que celles-ci étaient confrontées à la colonisation espagnole. Comme le note Lauersdorf, Dubcovsky incorpore non seulement des documents provenant d'archives espagnoles, mais aussi les résultats de recherches archéologiques, des mythes et des récits indigènes, ainsi que des documents en langue timucua, afin de dresser un portrait clair de la vie des femmes timucua au cours d'une période tumultueuse.

Notre deuxième critique de livre est la critique approfondie de Marie-Françoise Guédon sur *The Darker Angels of Our Nature : Refuting the Pinker theory of history and violence* (Bloomsbury Publishing, 2021), une anthologie de dix-sept chapitres édités par Philip Dwyer et Marc Micale qui est elle-même une réponse à *The Better Angels of Our Nature : Why violence has declined* (Stephen Pinker, Viking Books, 2011). Pourquoi critiquer un livre qui est essentiellement une critique d'un autre livre ? Guédon explique que "la violence sociale est un thème essentiel dans la vie des femmes et nous devons savoir comment la violence est perçue, expliquée et engagée dans notre monde...."⁴ Trois des conclusions de Guédon présentent un intérêt particulier pour l'étude de la matriculture : (1) *The Darker Angels* souligne la nécessité de fonder la recherche en sciences humaines sur l'observation plutôt que sur des hypothèses théoriques ; (2) interpréter la violence comme un processus plutôt que comme un événement favorise la prise en compte du contexte et des conséquences ; et, surtout, (3) l'invisibilité de la violence, et plus encore de la violence systémique, devrait nous avertir que les progrès en matière de bien-être social dépendent dans une large mesure de la possibilité de rendre la violence visible.

³ Voir Peggy Reeves Sanday, « The Socio-Cultural Context of Rape : A Cross-Cultural Study » (Le contexte socioculturel du viol : une étude interculturelle), réimprimé dans *Matrix : A Journal for Matricultural Studies* 1:1 (2020), 31-46. Disponible en ligne à https://www.networkonculture.ca/activities/matrix/issues/vol1_iss1.

⁴ Voir Guédon, ce numéro, 139-73.

Ces articles, les critiques de livres et la note de recherche contribuent tous à rendre le contexte et les conséquences de la guerre et de la violence visibles pour les lecteurs. Plusieurs auteurs de ce numéro reconnaissent la participation active des femmes aux processus de guerre et de rétablissement de la paix, soulignant l'action des femmes dans les sociétés historiques et contemporaines lorsqu'un matriculture fort le permet. Cela crée des connaissances sur les conflits et leur résolution qui sont plus fiables car elles incluent l'évolution changeante des systèmes culturels. En allant explicitement au-delà du déterminisme biologique lorsqu'ils envisagent la guerre et le rétablissement de la paix parmi les matricultures, ces articles, et en fait cette revue, contribuent au développement de matricultures plus fortes dans le contexte mondial.

Un grand merci pour les contributions de Thomas Lips et Nicole Lacroix aux traductions de ce numéro. Merci également à Stanislav Nepochatov pour sa photo d'une défenseuse de l'Ukraine lors de la marche du jour de l'indépendance 2020, placée en couverture de ce numéro.

Nous espérons que ce numéro vous plaira!

Linnéa Rowlatt
avril 2024